

La Hublotière dans l'œuvre de Guimard, influences et similitudes



La Hublotière : façade principale



Façade ouest



Façade est



Façade arrière

La Hublotière fut construite au cours des années 1896 et 1897. Les plans conservés aux archives municipales du Vésinet et dans le fonds Guimard déposé au musée des Arts Décoratifs de Paris s'échelonnent d'avril à septembre 1896. Il ne s'agit cependant pas de plans définitifs, puisque l'on observe encore certaines modifications avec le bâtiment tel qu'il nous apparaît aujourd'hui.

La Hublotière, également nommée la villa Berthe, intervient à un moment stratégique dans la carrière d'Hector Guimard. Elle permet de comprendre l'évolution de sa pensée architecturale en marquant une mutation notable entre ses premières réalisations, encore timides, qui sont fortement influencées par les théories et l'esthétique de Viollet-le-Duc, et l'apparition d'un langage architectural qui lui est propre et dont l'épanouissement doit beaucoup à sa rencontre en 1895 avec Victor Horta, architecte art nouveau belge, auteur de l'hôtel Tassel à Bruxelles.



*1. Château Abbazia à Vendaye
Construit par Viollet-le-Duc de 1864 à 1879, il témoigne
de l'architecture néo-gothique du 19^{me} siècle*



*2. Hôtel Tassel, 6 rue Paul-Émile
Janson à Bruxelles
Construit par Victor Horta en 1893*

Par ailleurs, la villa vésigondine est contemporaine d'autres chantiers menés par l'architecte : la construction de la boutique de l'armurier Coutolleau à Angers (1896-1898) et l'aménagement intérieur du théâtre de la Bodinière à Paris (1896). Enfin, c'est l'époque où Guimard reçoit sa première commande d'importance : il s'agit d'un immeuble de rapport de six étages accueillant au total trente-six appartements qui sera baptisé le Castel Béranger (1894-1898). Or une observation attentive laisse entendre que La Hublotière a pu lui servir de foyer d'expérimentations, car il constituait en comparaison une commande bien plus conséquente et, étant localisée dans Paris, représentait un enjeu certain pour un jeune architecte.



*3. Le Castel Béranger
d'Hector Guimard*

L'étude de ces différentes commandes et de leurs points communs révèle les aspirations et les caractéristiques de l'art d'Hector Guimard qui évoluent en même temps que s'affine sa conception de l'architecture. Les motifs clés qui lui sont chers se réinventent à travers toute son œuvre.

Si l'armurerie Coutolleau et le théâtre de la Bodinière ne sont plus, on peut encore se rendre dans le XVI^{ème} arrondissement de Paris dans lequel l'architecte a élevé de nombreux édifices qui caractérisent le « premier style Guimard » des années 1890. On admirera les œuvres de jeunesse et l'étonnant Castel Béranger, qui avait été surnommé par la critique le « Castel dérangé », et qui est désormais donné par certains comme le chef-d'œuvre de l'architecte.

Qu'il s'agisse du gros œuvre ou des éléments de décor qui participent grandement au charme inimitable des ouvrages de Guimard, on ne peut qu'être saisi par les nombreuses similitudes d'avec La Hublotière.

Dès ses premières réalisations, Hector Guimard a souhaité renouveler la notion de façade classique en composant des élévations de manière inédite. Les rythmes qui les animent se manifestent autant par le jeu des volumes que l'usage des matériaux.

Au Castel Béranger plus qu'ailleurs se met en place un important travail sur **la volumétrie des élévations**. La variété et la gaieté qui les caractérisent leur ont valu d'être récompensées lors du premier concours des façades de la Ville de Paris, organisé en 1899, faisant ainsi la notoriété d'Hector Guimard et lançant véritablement sa carrière. En effet, ces façades se caractérisent par des ruptures de plans qu'orchestrent les travées en saillie, les encorbellements, etc. Les repères académiques sont faussés et on n'y distingue plus ni planéité, ni symétrie. Au contraire, la diversité règne en maître. Ces recherches sont également manifestes à la villa Berthe.

Cependant pour ces deux édifices, le gros œuvre témoigne encore d'une conception néo-gothique de l'architecture. Les plans rectangulaires et les corps massifs aux façades monumentales seront par la suite abandonnés, lorsque Guimard parviendra à appliquer à la structure même du bâtiment le principe de la ligne organique. La série des « castels », villas réalisées autour de 1900, témoigne de cette évolution.

Le pignon, en particulier, est un véritable *leitmotiv* dans les premières réalisations de Guimard. Il apparaît déjà à l'hôtel Jassédé de 1893 (41 rue Chardon-Lagache, XVI^{ème} arrondissement de Paris), puis à l'hôtel Delfau (1 rue Molitor, XVI^{ème} arrondissement de Paris) construit l'année suivante, dans lequel il s'inscrit beaucoup plus nettement dans le prolongement d'une travée. Marquant une saillie sur la façade principale et se prolongeant hors du toit, il concourt à un jeu de volume qui ne fera que s'épanouir par la suite.



4. Détail de la façade de l'hôtel Jassédé donnant sur la rue Chardon-



5. Détail de la façade de l'hôtel Delfau, rue Molitor



6. Détail de la façade rue La Fontaine du Castel Béranger



7. Réemploi plus tardif du pignon sur l'hôtel Deron-Levent de 1907

En effet, le motif du pignon couronnant une travée individualisée s'affirme à la Villa Berthe où il est présent sur deux élévations. De même, au Castel Béranger, il connaît différentes interprétations qui donnent de l'élan et accentuent la verticalité des façades.

Dans ces deux édifices, la travée-pignon a pour fonction d'abriter **la cage d'escalier**. À La Hublotière, c'est à la travée de la façade postérieure de remplir ce rôle, les volées de marches étant elles-mêmes signalées par la forme des fenêtres. Au 16 rue La Fontaine, en revanche, la cage d'escalier joue un rôle structurel plus important car elle constitue à elle seule un corps de bâtiment qui relie et dessert les deux autres volumes dévolus aux espaces d'habitation. Là encore, la disposition des baies en oblique ne laisse aucun doute sur sa fonction que l'on devine depuis l'extérieur. Ce motif était déjà utilisé pour l'hôtel Jassédé.



8. Détail de la façade de l'hôtel Jassédé rue Chardon-Lagache



9. Corps de bâtiment accueillant l'escalier au Castel Béranger



10. Travée abritant la cage d'escalier de la Hublotière

Les façades conçues par l'architecte se caractérisent également par **la grande variété des baies**. De taille et de forme diverses – cintrées, rectangulaires, triangulaires –, elles hiérarchisent niveaux et travées, ambitionnant ainsi d'identifier les différentes typologies d'espaces et de traduire la distribution intérieure, comme cela a déjà été démontré dans le cas de l'escalier.

Par exemple, le motif du **bow-window**, cher à Guimard, a connu un véritable succès chez l'ensemble des architectes art nouveau d'Europe. Issu de l'architecture anglaise, il est déjà utilisé à l'hôtel Tassel. Il présente en effet le double avantage de rompre avec la planéité d'une façade et de garantir un apport supplémentaire de lumière et de confort à l'espace intérieur qui en conséquence abrite fréquemment les espaces de réception.

Appliqué à La Hublotière, il s'inspire de celui de Victor Horta, monumentalisé par des colonnettes de pierre. Il devient plus angulaire sur les façades du Castel Béranger tandis qu'il s'arrondit nettement et s'étire sur toute la hauteur de l'élévation de l'immeuble Trémois de 1909 (11 rue François-Millet, XVI^{ème} arrondissement de Paris).



11. Façade sur rue de l'immeuble Trémois : la travée centrale est marquée par des bow-window arrondis



12. Un bow-window sur la façade du Castel Béranger

Le traitement des baies présente lui aussi des similitudes sur les différents ouvrages de Guimard. L'architecte accorde notamment beaucoup d'importance au travail de ferronnerie des grilles ou des balustrades. Un traitement semblable caractérise en effet certaines ouvertures de La Hublotière et du Castel Béranger. L'animation des lignes y est encore timide et les motifs les plus étonnants sont figuratifs, comme les célèbres masques des balcons.



13. Fenêtre de La Hublotière



14. Fenêtre du Castel Béranger

Le traitement de ces deux fenêtres est assez similaires : insérées dans un mur de brique, les ouvertures sont mises en valeur par une tablette et un bandeau de pierre ornée d'une courbe et sont équipées de grilles.

Les motifs des grilles des soupiraux en particulier présentent une forte parenté. Un travail semblable fut mené sur d'autres constructions, telle la Maison Coilliot au 14 rue de Fleurus, à Lille (1898-1900), pour laquelle Guimard choisit de nouveau le rythme ternaire des ouvertures. Sur cette devanture, le soupirail s'intègre au dessin général de l'élévation, tandis qu'à La Hublotière, le parti pris était au contraire de le mettre en valeur par l'usage de matériaux distincts.



15. Soupiraux de La Hublotière



16. Deux types de soupiraux du Castel Béanger



17. Soupiraux sur la devanture de la Maison Coilliot



Plus tard, les balustrades livreront des entrelacs bien plus travaillés et plus élégants, comme on peut l'observer sur nombre de ses réalisations dans le XVI^{ème} arrondissement : l'hôtel Trémois, l'hôtel Deron-Levent (1907, villa La Réunion), ou encore l'ensemble de la rue Agar (1910-1911, rues Agar, Gros et La Fontaine). Ce répertoire de fonte est conçu à partir de 1905 et marque le début de la collaboration de Guimard avec la fonderie de Saint-Dizier.



18. Balustrade de l'hôtel Mezzana



19. Balustrade de l'hôtel Deron-Levent

Enfin, on remarque chez l'architecte un grand intérêt pour **les matériaux** laissés apparents. Guimard les utilise pour leurs qualités structurelles tout en exploitant leur caractère esthétique. Au Castel Béranger ou à La Hublotière, les façades sont animées par la pierre de taille qui alterne avec la brique et la pierre meulière. Si cette dernière est privilégiée pour les soubassements, la pierre de taille est choisie pour les parties ayant un rôle porteur important, tandis que la brique constitue les travées qui peuvent supporter ce matériau moins solide et par-là même moins onéreux.

On note cependant que l'architecte affectionne tout particulièrement la pierre meulière dont il recouvre parfois la totalité des façades de ses villas, comme il le fit pour l'hôtel Jassédé ou pour des constructions de villas postérieures, comme La Surprise (1903, Cabourg) ou encore le Castel d'Orgeval (1904, Villemoisson-sur-Orge).

La diversité des matériaux et l'animation qu'ils permettent restera une constante dans l'architecture de Guimard. Elle s'adoucit pourtant dès les constructions des années 1910, pour lesquelles il compose des élévations en camaïeux de beige et de blanc.

Sur l'hôtel particulier de Guimard, situé au 122 avenue Mozart dans le XVI^{ème} arrondissement à Paris et un immeuble de rapport daté de 1926, rue Henri-Heine, on remarque l'usage important qui est fait de la brique beige, tonalité discrète, qui couvre quasiment toute les façades sur rue. Guimard résida dans un des appartements de cet immeuble à partir de 1930.



20. Hôtel particulier d'Hector
Guimard, 1909



21. Immeuble « Guimard », v.1926

Le rythme et l'élégance imputés aux constructions de Guimard sont également dus à l'élaboration d'un **vocabulaire décoratif nouveau**, abstrait, qui s'épanouit déjà à La Hublotière et qui deviendra la signature d'Hector Guimard. Le motif de base en est la ligne courbe dont l'emploi serait inspiré de l'œuvre de Victor Horta. Selon une célèbre anecdote, il aurait déclaré à son confrère français : « Ce n'est pas la fleur, moi que j'aime à prendre comme élément de décor, mais la tige ».

Ainsi, la fameuse ligne « coup de fouet » investit les constructions de Guimard et serpente *via* différents matériaux : métal, pierre, verre, etc. Il est manifeste qu'il affectionnait les arts appliqués et qu'il a souhaité qu'ils s'expriment dans ses édifices et prennent part au mouvement et au rythme des façades. La réunion des arts « majeurs » et des arts « mineurs » est justement l'un des principes fondamentaux du mouvement Art Nouveau.

Une observation attentive des façades du Castel Béranger et de la Hublotière révèle les nombreux réemplois de motifs ornementaux.

On avait déjà souligné l'intérêt que l'architecte portait aux ouvrages de **ferroserie** ornant les baies et les balcons. Les grilles des portails d'entrée dévoilent un travail tout aussi soigné.

Le portail de la Hublotière porte déjà la marque du « style Guimard » avec ses lignes courbes qui, peintes en vert, se réfèrent au monde végétal, d'où Guimard puise probablement son inspiration, comme l'avait suggéré Horta. Le dessin que l'architecte livre dans la partie supérieure des vantaux de la porte d'entrée de l'armurerie Coutolleau, qui est aujourd'hui conservée à Paris au musée d'Orsay, est très proche et témoigne de la même virtuosité dans le jeu des lignes.

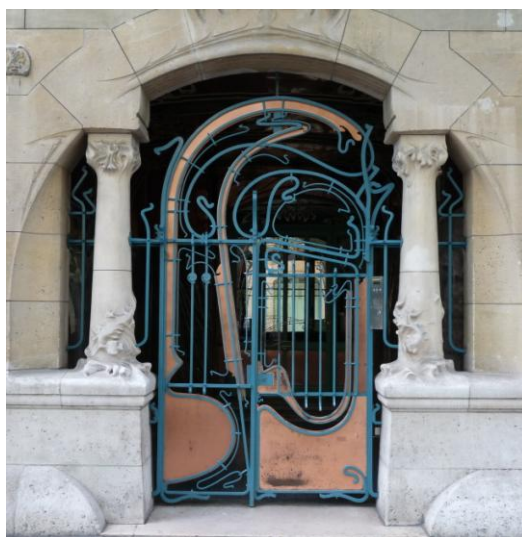
Cependant, au Castel Béranger, il fait preuve d'encore davantage de créativité, en abandonnant cette fois le principe de vantaux de même dimensions proposant des motifs semblables. Il rompt complètement avec le principe de symétrie et propose un portail en fer forgé déconcertant qui n'a aucun équivalent.



22. La grille d'entrée de La Hublotière



23. Porte provenant du magasin Coutolleau



24. Le portail d'entrée du Castel Béranger, au 14 rue La Fontaine

Le travail de la pierre, bien que plus traditionnel, n'est pas pour autant laissé au hasard. De discrètes lignes encadrent les fenêtres et les portes ou allègent des moellons d'angle trop massifs. On ne peut qu'apprécier la souplesse des courbes qui sont magnifiquement rendues par les tailleurs de pierre.



25. Angle sous le porche du jardin à La Hublotière



26. Muret d'enceinte du Castel Bérançer



27. Ligne en coup de fouet creusée dans la pierre

Sur les hôtels particuliers, le travail de sculpture s'attache souvent à orner les portes d'entrée ou les balcons en retrait. Avec le temps, il deviendra plus « traditionnel ». Les motifs seront traités en bas reliefs mais le dessin des entrelacs se complexifiera. Loin des ordres classiques qui ont gagné en lourdeur et en rigidité avec les siècles, Guimard donne véritablement vie à la pierre.

28. Encadrement du balcon de l'hôtel Deron-Levent



29. Décor de la porte d'entrée de l'hôtel particulier des Guimard au 122 avenue Mozart dans le 16^{ème} arrondissement



Quant à la **céramique**, elle est très présente sur une grande partie des constructions d'Hector Guimard. Il s'était particulièrement intéressé à cette technique, puisqu'il collabora avec la manufacture de Sèvres pour la conception de vases et de jardinières en 1900 et 1902.

Divers motifs de céramique ornent les façades principales de l'hôtel Jassédé et de l'hôtel Delfau : tympan, frises et linteaux en faïence.



30. Tympan en céramique de l'hôtel Delfau.
Le répertoire animalier est cependant assez rare chez Guimard.



31. Tympan en faïence de l'hôtel Jassédé

À la villa Berthe, c'est le grès qui fut choisi : des linteaux sculptés rectangulaires couronnent les ouvertures du premier étage. Il orne également le Castel Béranger de manière plus ponctuelle, comme le chat sous le bow-window d'angle. Il fut de plus choisi comme élément de décoration intérieure dans le vestibule d'entrée où il joue le rôle d'un lambris. Pour l'intérieur comme pour l'extérieur, Guimard a produit des bas reliefs aux formes organiques mouvantes.



32. Linteau en grès enchâssé dans de la
feronnerie à La Hublotière

33. Décor en grès sur la façade
rue La Fontaine du Castel
Béranger



L'« architecte d'art » qu'était Guimard ambitionnait également de pourvoir l'intérieur de ses constructions en **mobilier**. Cette volonté s'exprime pour la première fois à l'hôtel Jassédé, pour lequel il dessina une chaise de salle à manger et un tabouret. Mais c'est au Castel Béranger que s'épanouit son talent de *designer*, puisqu'il y conçut des éléments immobiliers tels que les moulures des plafonds et les cheminées, mais aussi et surtout du mobilier, des motifs de vitraux ou de papiers peints. Cette expérience se renouvellera dans le cadre de la villa le Castel d'Orgeval. Ainsi l'architecture de Guimard s'apparente ici à une œuvre d'art total qui unit toutes les disciplines artistiques dans un projet caractérisé par son unité et son harmonie.

Il ne semble pas que Guimard ait lui-même meublé La Hublotière. En 1896, il était d'ailleurs très pris par le chantier de la rue La Fontaine. Il y a cependant laissé son empreinte à l'intérieur par le biais **des plafonds** qu'il a décoré d'un motif de vaguelette en stuc moulé puis reproduit en série. Les plafonds ainsi ornés s'observent dans diverses pièces du rez-de-chaussée, des premier et second étages, s'enchâssant entre les poutres selon différents schémas. Un prolongement extérieur se trouve au niveau du balcon central de la façade principale. Or le même élément est présent à La Blulette, villa construite en 1899 sur la commune de Hermanville-la-Brèche dans le Calvados. On y retrouve également la volonté de laisser apparaître, à l'extérieur, les éléments de décor intérieur.

Ces hourdis sont d'ailleurs très proches de ceux que Guimard avait réalisés pour le Castel Béranger et le Castel Henriette, qui étaient quant à eux en plâtre peint en rose ou vert pâle.



34. Décor en stuc sur un plafond du rez-de-chaussée de La Hublotière



35. Décor suggéré à l'extérieur au balcon du premier étage de La Hublotière



36. Cheminée et plafond de La Blulette



37. Décor du plafond visible à l'extérieur sous le porche de La Blulette

S'il est cependant une différence notable entre la villa Berthe et les constructions qui lui sont contemporaines, c'est l'usage de **la symétrie**, sagement appliquée sur sa façade principale. Les compositions d'une telle rigueur sont suffisamment rares dans l'œuvre de Guimard pour que cela soit souligné.

Si l'architecte fut certainement contraint par son commanditaire de respecter une certaine convention s'accordant à l'esprit du paysage du Vésinet, ce parti pris réitéré pour l'hôtel Nozal (1904-1906), aujourd'hui détruit, est bien plus surprenant, d'autant plus qu'il était commandé par un de ses plus importants mécènes, Léon Nozal. Georges Vigne en parle comme d'un château bourgeois « qui fut en plein Paris ce que la maison du Vésinet aurait pu être en son temps si Guimard avait pu lui accorder plus de temps¹ ».



*38. L'hôtel Nozal, situé au
52 rue du Ranelagh, 16^{ème}
arrondissement de Paris.
Détruit en 1957*

De nombreuses constructions – dont l'hôtel Mezzara (1910) et des immeubles de rapport dans le XVI^{ème} arrondissement de Paris – édifiées à la fin des années 1900 et au début des années 1910 témoignent d'une évolution du style Guimard vers plus de simplicité et davantage d'unité dans les volumes, ce qui ne contredit pas la perpétuation d'un grand raffinement. Ainsi, quinze ans après La Hublotière, il renoua avec des compositions s'organisant autour d'un axe central, mais qui ne sont pourtant pas véritablement symétriques.

*39. Façade principal de l'hôtel
Mezzara
rue La Fontaine*



L'œuvre d'Hector Guimard est à la fois riche et unitaire. Comme tous les grands architectes, il a su faire évoluer son art sans l'appauvrir, tout en restant fidèle à ses convictions qui le guideront tout au long de sa carrière.

La Hublotière est une œuvre de jeunesse mais témoigne déjà de toute la créativité qu'il développera par la suite et qui caractérise le « style Guimard ».

¹ Georges Vigne, Felipe Ferré, *Hector Guimard*, Editions Charles Moreau, Ferré-Editions, Paris, 2003, p.224

Les illustrations n°17, 36, 37 et 38 sont issues de *Hector Guimard* de Georges Vigne et Felipe Ferré (Editions Charles Moreau, Ferré-Editions, Paris, 2003).

Illustration n°23 : ©droit réservé - photo musée d'Orsay / rmn